



Terre d'Afrique

S.M.A. - SOCIÉTÉ DES MISSIONS AFRICAINES
SEPTEMBRE 2022 - 4 NUMÉROS PAR AN

Message

Le temps du Souvenir





éditorial

Le Conseil plénier, qui a marqué cette année notre Société, a réuni à Rome les dirigeants des entités des Missions Africaines. Par ailleurs, notre Province a tenu son Assemblée annuelle au Zinswald et a célébré ses Jubilaires lors de cette rencontre.

La Toussaint est un temps de souvenir. Parmi les nombreuses béatifications auxquelles le Pape François a procédé en 2022, Pascal Janin a choisi d'évoquer la personnalité attachante de Pauline Jaricot, dont l'apostolat s'est d'abord exercé à Lyon, avant d'atteindre une portée universelle.

Dans ce numéro, J.-Marie Guillaume raconte les mois qu'il a passés la maison de formation SMA de Calavi. Francis Kalan a conduit la communauté tamoule en pèlerinage à N.-D. de Sion. J.-Pierre Frey poursuit sa présentation de l'église de Lataha et, souvenir plus lointain encore, Antoine Brencklé continue le récit de la traversée du Sahara qu'il fit en voiture en 1974.

En novembre, les Missions Africaines vous convient à la messe pour nos confères disparus. Venez nombreux !

Marc HEILIG

Les membres du Conseil plénier SMA en visite au Mont Cassin.

Photo : SMA

sommaire

p. 3-4

Retour du Conseil plénier SMA 2022

André N'KOY

p. 5-6

« J'ai fait Calavi. »

Jean-Marie GUILLAUME

p. 7

La recette du Messenger. Petits farcis au chèvre frais

p. 8-9

Pauline Jaricot, une laïque missionnaire d'actualité

Pascal JANIN

p. 10

La fête de tous les saints

Jean-Pierre FREY

p. 11

Das neue Volk Gottes

Jean-Pierre FREY

p. 11

Association de messes – Messbund

p. 12-13

Mission et communications

Jean-Pierre FREY

p. 14-15

Pèlerinage à N-D de Sion, Domrémy et St Nicolas-de-Port

Francis Kalan MADHAN

p. 16-17

Une journée pour une action de grâce

André N'KOY

p. 18

Missionnaires de l'avenir

Jérôme FLECK

p. 19-20

Ma traversée du Sahara (suite)

Antoine BRENCKLE

Couverture :

Le Cimetière Nord à Strasbourg

Photo : Marc Heilig

Retour du Conseil plénier SMA 2022

Du 29 mai au 12 juin s'est tenu à Rome le Conseil plénier SMA de 2022. Cette assemblée ordinaire périodique des responsables de la Société a réuni le Supérieur général et son Conseil, les 15 supérieurs provinciaux sma et 7 supérieurs de Districts. L'économiste général, le Père Didier Lawson, participait au titre d'invité permanent. Sans déroger à la tradition, les thèmes suivants ont constitué l'essentiel des discussions : mission, formation, administration, finances.

Mission

Sur le thème de la mission, le Conseil plénier a réaffirmé l'identité de notre charisme SMA dédié à la première évangélisation et à la promotion humaine, spécialement en Afrique. Dans différents pays, plusieurs lieux furent désignés prioritaires pour recevoir une attention particulière, dans l'affectation des membres, dans la dotation des fonds pour la mission et dans l'accompagnement pastoral. Notre Province de Strasbourg ayant un lien particulier avec certaines provinces en Afrique, nous pouvons signaler la nécessité impérieuse de soutenir, en Côte d'Ivoire, les missions de Ouaninou, de Tioro et de Kombolokoura ; au Togo, celles d'Afossalakopé et d'Awandjelo.

Le Conseil plénier a aussi évoqué les collaborations utiles et nécessaires à l'œuvre de la mission. Nous avons d'abord apprécié les échanges, notamment de personnel, entre nos différentes entités. Ensuite, la collaboration avec les fidèles laïcs, « collaborateurs importants dans la réalisation du charisme et de la mission de la SMA¹ ». Il y a des laïcs en paroisses, qui exercent des rôles divers ; certains, dans l'administration de la Société, sont bénévoles ou salariés ; d'autres sont associés de façon spéciale à la SMA et participent au déploiement de notre charisme. D'autres encore, qui sont appelés « membres honoraires », reçoivent une distinction de gratitude.

Cette diversité des situations impose une réflexion sur le rôle des laïcs qui ne sont souvent évoqués qu'en termes de leur utilité (services à rendre, bienfaiteurs...) et de la reconnaissance que nous leur devons (membres honoraires). « La reconnaissance du caractère propre des laïcs avec toutes ses caractéristiques ainsi que du rôle qu'ils jouent dans la vie des entités SMA doit se traduire par des propositions struc-



Les membres du Conseil plénier SMA en visite au Mont Cassin.

Photo : SMA

turées et une implication pratique bien réfléchie (que ce soit localement, dans le pays d'origine ou dans la mission en Afrique)² ».

Dans notre Province de Strasbourg, une mobilisation est nécessaire pour réunir dans un cadre commun les différents groupes de laïcs qui se chargent de déployer nos œuvres missionnaires : les associations d'inspiration SMA, l'EHPAD des Missions Africaines de St-Pierre, le Collège des Missions Africaines de Haguenau... Le salut de nos œuvres ne réside pas dans la substitution des rôles mais dans une collaboration franche, réelle et réfléchie, dans un esprit de synodalité, entre les différents acteurs (membres sma et laïcs). Au titre des collaborations, le Conseil plénier a réaffirmé le lien avec les Sœurs missionnaires Notre-Dame des Apôtres. Dans le cadre de la commission paritaire SMA-NDA, une réflexion est menée sur notre

patrimoine spirituel commun. Un processus est mis en place pour célébrer en 2026 des jubilés communs : 170 ans de fondation de la SMA, 150 ans de la fondation des Sœurs NDA par le Père Augustin Planque. Dans notre Province, il existe une collaboration embryonnaire avec les Sœurs NDA pour la pastorale scolaire au collège et dans la pastorale paroissiale au sein de la communauté de paroisses *Terre de missions* et dans les environs. Chaque institut, SMA et NDA, s'efforce d'adapter ses activités selon son charisme propre.



Sœurs NDA.

Photo : SMA

1. CP 2022, 14.

2. CP 2022, 14.

Pour tous les participants à ce Conseil plénier, le concept de mission reste dynamique. Il est appelé constamment à se confronter à l'évolution des réalités sociologiques, économiques et politiques. Il est donc important de rester attentifs aux signes des temps afin d'adapter l'activité missionnaire de la SMA aux besoins à combler. Par exemple, comment répondre aujourd'hui aux appels du Sahel, à l'accompagnement des migrants depuis le pays de départ, dans leur transit et à l'arrivée ? Comme activité missionnaire, nous avons aussi exprimé le désir de sanctuariser notre spiritualité par la promotion de la prière pour et par notre Fondateur. Le projet de construction d'un centre spirituel en Sierra Leone répond à cet objectif.

Formation

Le Conseil plénier a admiré la grande fécondité vocationnelle en Afrique et en Inde. Elle est le fruit de notre témoignage et l'écho de notre charisme. Nous avons réaffirmé la nécessité de la formation initiale dans le cadre classique d'aujourd'hui (Année propédeutique, Philosophie, Année spirituelle, Stage, Théologie). Selon les recommandations des derniers États généraux de la formation SMA tenus au Centre Mgr Paul Pellet à Abidjan du 4 au 11 janvier 2022, nos séminaristes doivent être préparés à une auto-évangélisation. Des appels nouveaux nous parviennent du Tchad et de la Corée du Sud. Nous devons être ouverts à leur discernement. L'année préparatoire s'est imposée partout, dans chaque pays. Une nouvelle expérience a été décidée pour Rezé, près de Nantes ; elle est destinée à accueillir, dans le cadre de la propédeutique, des candidats d'Europe et d'Amérique du Nord.

Le Conseil plénier a loué les efforts entrepris pour assurer la formation permanente des membres : la for-

mation des formateurs, des leaders et des personnes exerçant une fonction à responsabilité, les recyclages nécessaires, particulièrement dans le cadre de l'année sabbatique, proposés aux confrères qui en font la demande... Les entités sont encouragées à utiliser les outils et centres dédiés comme l'ICOF (Inter-Congregational Ongoing Formation).

Administration

Ce Conseil plénier fut le premier à réunir en présentiel tant de Supérieurs de Provinces et de Districts de si nombreux pays. Les évolutions administratives décidées par l'Assemblée générale de 2019 ont été observées, des vocabulaires devenus caduques ont disparu du lexique de la SMA : Région, District-en-formation, Fondation. Nous parlons désormais de Provinces, Districts et Délégations pour désigner nos entités administratives. Pour assurer la cohérence juridique, le Conseil plénier a décidé de lancer une réflexion approfondie sur nos Constitutions et Lois révisées en vue de les adapter au contexte actuel.

La réflexion sur les structures est une donnée constante dans la SMA. L'évolution des contextes de la mission impose, à chaque époque, de les adapter. Nous nous félicitons de la création de Provinces et de Districts en Afrique. Cependant, nous devons réfléchir sur l'avenir des structures d'Europe et d'Amérique du Nord. Le vieillissement des membres, le manque de vocations, le tarissement des ressources financières et la sécularisation de la société nous imposent un regard nouveau. L'avenir réside-t-il dans le remplacement par des membres issus des jeunes entités ? Comment assurer la continuité du capital sympathie des Missions Africaines et le fonctionnement de nos œuvres en Europe (communautés, institutions...) ? Comment répondre aux

appels de la mission en Europe et en Amérique sans trahir la fidélité à notre charisme originel ?

Finances

Concernant les finances, deux évolutions importantes sont à signaler. D'une part, la solidarité élargit la contribution financière à toutes les entités. Pour donner un ordre de mesure, toutes les jeunes entités d'Afrique, d'Asie et de Pologne assureront 25% des charges du budget général de la SMA qui permet de financer les œuvres des missions, le fonctionnement général de la Société et la formation des membres.

D'autre part, le Conseil plénier de 2022 a décidé la création d'une Fondation SMA dont le siège social est à Rome. Cette nouvelle structure remplace l'actuel bureau des projets rattaché au Généralat. Son but est de « collecter des fonds pour la réalisation et la coordination de projets missionnaires³ ». Le cadre juridique et la composition des membres seront précisés par le Supérieur général et son Conseil.

Le Conseil plénier a félicité toutes les entités, et spécialement celles d'Europe et d'Amérique (le G9-SMA), pour leur grande générosité envers nos activités missionnaires. Pendant 166 ans, elles ont assuré la totalité des charges dans la Société. Pour quelques années encore, elles prennent en charge 75% du budget global. Les dons des bienfaiteurs ont rendu possible le déploiement du charisme SMA. Les efforts pour la recherche de fonds dans toutes les entités doivent se poursuivre et se diversifier : collecte, entretien du patrimoine, lancement des projets, réseaux de bienfaiteurs, investissements divers... Tous les membres doivent être sensibilisés à la conscience financière. Pour cela, le Conseil plénier a recommandé la rédaction d'une charte de « bonne gestion » dans la SMA.

Pendant ces jours de Conseil plénier, nous avons vécu en communauté entre Supérieurs. Des temps de prière, de partage des repas, de rencontres informelles, nous ont aidés à nous connaître davantage et à nous découvrir. Nous nous sommes donné rendez-vous l'année prochaine à Lyon, au mois de juin.

André N'KOY
Supérieur de la Province
de Strasbourg



Célébration de la messe avec le Père Pier Luigi Maccalli.

Photo : SMA

3. CP 2022, 65.

« J'ai fait Calavi. »

Formateurs et étudiants
du Centre Brésillac de Calavi.
Photo : Jean-Marie Guillaume



*Autrefois, lorsque j'ai fait mon noviciat à la SMA lors de l'année scolaire 1959-1960 à Chanly, dans les Ardennes belges, nous disions : « j'ai fait Chanly. »
Aujourd'hui les jeunes candidats sma qui terminent leur « année spirituelle »,
dénomination actuelle qui a remplacé « noviciat », disent : « j'ai fait Calavi ».*

Arrivée à Calavi – L'ASI « Année Spirituelle Internationale »

Ce 1^{er} octobre 2022, l'avion Air France, AF 800, venant de Paris, se pose à l'aéroport Cardinal Gantin à Cotonou quelques minutes avant 20h 20, heure prévue. Il y a une foule de gens à l'arrivée, deux autres avions, l'un venant de Bruxelles, l'autre de Nairobi, atterrissent à peu près en même temps. La chaleur nous saisit. On nous fait attendre dehors, ensuite sous un apatam, et finalement, après avoir passé par divers interrogatoires, nous avons droit à un test anticovid qui dure deux minutes, celui subi en France, la veille du départ, obligatoire pour le voyage, n'est pas considéré, mais il est nécessaire pour passer la police et la douane. Le test à subir coûte d'ailleurs 52.000 CFA, à payer en ligne avant d'arriver, il faut montrer le reçu. Le covid, source d'ennuis, peut être aussi source de revenus.

Trois confrères sont là dehors à m'attendre, ils ont eu beaucoup de patience et ils m'emmènent au Centre Brésillac, Année Spirituelle Internationale (ASI) qui se trouve à la périphérie de la ville de Calavi,

à trois quart d'heure de Cotonou. J'y suis déjà passé plusieurs fois, la première était en juin 1989, lorsque j'avais donné la retraite préparatoire au serment pour le premier groupe qui avait été admis au premier programme.

Le grand terrain de l'ASI est verdoyant, bien tenu, une vingtaine de moutons y circulent librement, se nourrissant d'herbes fraîches, apportant leur contribution à la tonte. Ils manifestent souvent leur présence par des bêlements dont on a peine à saisir le sens. Il arrive parfois que l'un ou l'autre ait des difficultés à suivre le troupeau, affecté par un mal soudain qui le fait boiter. Perdu au coin d'un sentier, il ne voit plus ses pairs et ne sait pas où aller, alors il râle, attendant que d'autres lui répondent, un mouton n'aime pas la solitude. Le troupeau de moutons est-il modèle de ce que doit être le groupe des étudiants accueillis à Calavi ? J'aurais eu tendance à le croire parfois, mais de façon générale ils ne se sont pas comportés comme des moutons, ils n'ont pas râlé, ils ont parfois boité au terme d'une partie de football, et ont été capables d'un bel humour, d'une heureuse patience et d'optimisme.

La concession, à l'air champêtre, est agréable, avec des pelouses, des jardins, son troupeau de moutons, un élevage de petits animaux bien tenu et ses quatorze pavillons d'accueil de 5 à 6 chambres, auxquels il faut ajouter les pavillons de fonctionnement, comme ceux de la cuisine-salle à manger, les logements pour l'équipe de formation, les salles de réunion, et le grand bâtiment 150 à trois étages. La petite chapelle à six côtés, artistiquement disposée à l'entrée du centre, est peu utilisée cette année ; nous tenons les assemblées liturgiques à la grande chapelle au fond de la concession. Cette chapelle est lieu du rassemblement dominical des chrétiens du voisinage, ou « amis de la chapelle » pour et avec lesquels la liturgie est célébrée le dimanche avec les séminaristes.

Au Centre Brésillac : une communauté diversifiée

J'ai accepté sans beaucoup d'enthousiasme la nomination qui m'a été proposée de faire partie de l'équipe d'accompagnement de l'ASI. Il s'agissait pour moi de revenir à un apostolat que j'avais quitté depuis longtemps et de me retrouver comme au-

trefois au séminaire. J'ai été très bien accueilli, autant par les étudiants que par les membres de l'équipe de formation. Ils ont été pleins d'attention et de délicatesse à mon égard. Ils ont fait mon admiration et mon action de grâces. Mon premier souci était de garder mon autonomie physique, déjà bien affectée par un mal de pied et l'arthrose que le climat équatorial, très chaud et lourd, auquel je n'étais plus habitué, est loin d'atténuer. J'ai réussi, non sans fierté, à garder mon équilibre et mon indépendance. Mais revenu en France, je me suis retrouvé au bout de quelques jours sur le trottoir et aux urgences pour deux jours à Angers où je devais intervenir pour une soutenance de thèse, et depuis ce temps je marche avec hésitation.

Notre style de vie à Calavi est simple et frugal, anti-cholestérol, à base de haricots, de riz et d'un peu de porc, ce qui était déjà le menu principal des étudiants au grand séminaire d'Ibadan dans les années 1977-1983. Il n'y a ni place ni moyens pour les excès, ni danger de surpoids ou de gourmandise... Je suis retourné au « *style séminaire* », plus austère encore que celui que j'ai connu lors de ma formation, ou lors de différentes expériences en communauté comme celle d'Ibadan (Nigeria) ou d'Ébimpé (Côte d'Ivoire). Et en prime, cette chaleur qui pèse lourd et qui me fait souvent arriver au soir de la journée avec l'impression d'avoir gagné une petite victoire. Petit à petit j'ai appris le pays.

Cinquante-sept candidats étaient attendus en septembre dernier, 52 seulement se sont présentés. Une dizaine ont dû quitter en cours d'année, la plupart en janvier 2022, après le « mini-stage » de trois semaines dans les différentes missions du pays à l'occasion de Noël-Nouvel-An. Ces jeunes, âgés de 22 à 36 ans, viennent de douze pays différents¹. Ils sont pleins de bonne volonté, très motivés dans leur vocation missionnaire, généreux et très sympathiques. L'année scolaire 2020-2021 n'avait pas pu être organisée à Calavi, à cause du covid 19, affectant la possibilité de se déplacer d'un pays à l'autre et bloquant l'obtention de visas d'entrée ; d'où, cette année, un nombre plus important. Ils ont tous fait leur philosophie, une douzaine

1. Deux d'Angola, 4 de l'Inde, 1 de Colombie, 9 du Bénin, 2 du Congo, 3 de Côte d'Ivoire, 3 de Tanzanie, 2 de Zambie, 5 du Togo, 4 du Ghana, 2 de Centrafrique, le groupe le plus nombreux, 15, venant du Nigeria.



Photo : Jean-Marie Guillaume

La chapelle du Centre Brésillac de Calavi.

d'entre eux ont déjà fait le stage pastoral et sont prêts à commencer la théologie après Calavi.

Dans l'équipe des formateurs, nous sommes six : le supérieur et coordonnateur, P. Dominic, est d'origine indienne, le P. Basil Soyoye, originaire du Nigeria, qui au bout de quelques jours a réussi à s'absenter pour trois semaines, engagé dans un projet à Lyon, le P. Ernest, d'origine nigériane, le plus jeune d'entre nous, toujours souriant, faisant office d'économiste mais trop souvent pris par des tâches extérieures, le P. Andrzej, de la Province de Pologne, énormément disponible à tout service qu'il peut rendre, efficace à résoudre les petits ennuis qui surgissent au jour le jour, très à l'aise en ce qui concerne le petit élevage (moutons, poulets, lapins, cochons), et le jardinage ; nous essayons en effet de produire le maximum de nourriture par nous-mêmes. Le P. Giovanni Benetti, d'origine italienne, que j'avais côtoyé en Côte d'Ivoire, est venu nous rejoindre en janvier. Chaque formateur, sauf le supérieur, en plus des cours qu'il doit assurer, doit suivre personnellement un nombre d'étudiants pour la direction spirituelle, et avoir avec eux des entretiens réguliers qui puissent les aider à faire le point sur leur évolution et leur cheminement.

Un programme chargé

Le but et le contenu de l'Année Internationale de Spiritualité (ASI) sont décrits brièvement dans les constitutions et Lois de la SMA² : « Cette année a pour but de donner aux candidats l'occasion d'approfondir leur relation personnelle avec le Christ, de réfléchir sur leur vocation et de l'affermir. Elle les introduit à une plus grande connaissance de la mission et de l'histoire de la Société et les prépare à leur premier engagement missionnaire. »

Le programme de vie et d'activités des étudiants est passablement chargé, avec le sport et les travaux manuels réguliers qui prennent beaucoup de temps : il faut s'occuper de l'entretien de la concession, des pelouses, des jardins, de la propreté des bâtiments. La maison est très bien tenue. Un de slogans qui court parmi les candidats à la SMA est : « A Calavi, on travaille ! » Il y a aussi ce qui fait la vie quotidienne : les exercices spirituels, silence et prière personnelle qui prennent quotidiennement 1h30, les cours de Bible et mission, de spiritualité, sur la connaissance du Fondateur, le charisme et l'histoire de la SMA. À cela s'ajoute une bonne série de récollections, retraites, sessions de

2. N° 56.2.

plusieurs jours sur des sujets variés : l'évangélisation au Bénin, sessions DELES et Myers-Briggs, deux options venant des pays anglophones auxquelles les francophones sont peu habitués³, retraite ignacienne de huit jours, session ennéagramme, interculturalité, protection de l'environnement, sortie découverte sur le Lac de Ganvié, conseils évangéliques, présentés par la supérieure locale des Petites Sœurs des Pauvres, session de préparation au stage canonique, retraite d'une semaine de préparation au serment, interventions de plusieurs visiteurs, tels le supérieur général, les conseillers généraux et plusieurs provinciaux SMA, le secrétaire général de la formation SMA, les missionnaires SMA de passage, autant de personnes répétant des propos similaires sur la SMA et l'évangélisation menée par la Société.

La journée suit le rythme de celle d'un séminaire classique. Elle commence par la célébration eucharistique avec prière du matin intégrée à 6h45, en anglais durant une partie de la semaine et en français durant la deuxième, animée à tour de rôle par l'un des prêtres de l'équipe. En fin d'après-midi sont célébrées les vêpres. Les chants et psaumes sont très bien exécutés par l'ensemble des étudiants qui prennent plaisir

3. J'ai demandé des explications. On m'a simplement dit qu'il s'agit de techniques psychologiques d'approches en vue de la connaissance de soi, point très important.



Photo : Jean-Marie Guillaume

Avec l'équipe de foot des étudiants.

aux célébrations et se laissent souvent aller jusqu'au maximum de leur voix. Un petit groupe de musiciens et chanteurs, bénédiction pour la maison, a organisé une petite « batterie ». Les quelques « fausses notes » qui peuvent émerger font apprécier la qualité de l'ensemble. Et il y a les autres « exercices spirituels » classiques, dont la célébration reste toujours ce qu'elle a été aux origines, depuis mes années de séminaire, comme le salut du Saint Sacrement, la méditation, « l'heure sainte », les chemins de croix du Carme. La récitation du rosaire, exercice fortement recommandé, sinon obligatoire, est restée dans le domaine privé.

Cette année scolaire 2021-22, retour au séminaire, a été pour moi un peu lourde à porter, mais aussi une bénédiction, source de paix et de calme spirituel. J'ai fait Calavi ! Quant aux étudiants, ils ont certainement bien profité de cette année, mais ont aussi été heureux de bien la terminer. On ne redouble pas l'année spirituelle. Ils étaient 41, ce 25 juin 2022, à prononcer dans la joie et l'émotion leur premier serment d'appartenance à la SMA, jour anniversaire de la mort de Mgr de Marion Brésillac, fondateur de la SMA. Cette journée est devenue journée spéciale de célébration pour toute notre Société missionnaire.

Jean-Marie GUILLAUME



LA RECETTE DU MESSAGER

Petits farcis au chèvre frais

Préparation : 30 min.

Ingrédients :

- 150 g de thon en boîte
- 250 g de chèvre frais
- 15 petits poivrons de différentes couleurs
- 5 petites tomates
- thym, romarin, persil, ciboulette...
- 1 gousse d'ail
- un demi citron
- 50 g de pignons de pin
- sel, poivre

- Couper le haut des poivrons et des tomates. Conserver les chapeaux pour la décoration. Retirer les graines et les parties blanches des poivrons.
- Évider les tomates et passer la pulpe au mixer.
- Ciseler les herbes aromatiques. Peler et hacher la gousse d'ail après en avoir enlevé le germe.
- Dans une jatte, mélanger le thon émietté et le chèvre frais avec la pulpe de tomate, les herbes aromatiques, l'ail et les pignons. Ajouter le jus du citron et une touche de zeste. Saler, poivrer. Mélanger.
- Farcir les poivrons et les tomates avec ce mélange. Poser les chapeaux par dessus. Placer au réfrigérateur. Servir bien frais.



Photo : Marc Heilig

Pauline Jaricot, une laïque missionnaire d'actualité



« Tout commence par un chemin de croix, au pied de la colline de Fourvière, le 17 mars 1782, lorsqu'Antoine Jaricot et Jeanne Lattier se rencontrent pour la première fois. C'est le coup de foudre, écrit Catherine Masson¹, et quelques jours après, le Jeudi saint, ils se promettent l'un à l'autre »...

Avouez qu'avec de tels parents, nous sommes moins étonnés que la vie de Pauline, qui naît le 22 avril 1799, fût placée sous le signe de la passion.

Il est important de se souvenir du contexte. Nous sommes en pleine tourmente révolutionnaire. Les canuts, ouvriers de soieries, s'étaient révoltés en 1786 mais c'est l'année 1793 qui restera dans le souvenir des Lyonnais comme des mois de terreur, avec près de deux mille Lyonnais guillotins ou fusillés, dont 135 ecclésiastiques. La famille de Pauline échappe de peu à ces atrocités. L'Église de Lyon, quant à elle, est divisée, avec une part du clergé ralliée à la révolution et l'autre réfractaire, opposition doublée par la querelle entre les gallicans et les ultramontains². La famille de Pauline appartient à ceux qui soutiennent, non sans risque, l'Église clandestine fidèle à Rome. Je ne retrace pas toute la vie de Pauline ; elle est disponible sur la « toile ». J'aimerais simplement vous partager comment l'itinéraire de cette pionnière est exemplaire de la vocation missionnaire.

Une passion pour Jésus, une attention au monde

Nul doute sur la profondeur mystique de la relation de Pauline à Dieu, avec le Sacré Cœur, Marie et Joseph³. Elle aimait passer des heures devant celui qu'elle appelait

« le divin prisonnier du Tabernacle ». C'est à 16 ans qu'elle vit ce qu'elle a nommé sa « conversion », marquée par la rencontre de l'abbé Würtz, intransigeant et ultramontain, qui deviendra son directeur spirituel. Elle abandonne ses belles robes pour revêtir la tenue des ouvrières et fait vœu de chasteté à Fourvière. Mais elle restera laïque. Ce n'est qu'à la mort de l'abbé qu'elle pourra pleinement réaliser sa vocation d'être contemplative dans l'action.

Cette relation intime, puisqu'elle entend Jésus lui parler, est inséparablement missionnaire. « C'est dans mon cœur que la Passion a commencé dès ma conception, lui dit Jésus. C'est cette passion de mon cœur que je veux faire écouler dans ton cœur, afin que mon amour soit manifesté aux hommes ». Et de fait, elle n'aura de cesse de vouloir faire connaître l'amour que Dieu a pour l'humanité, en France et dans le monde. La période est celle de la diffusion d'idées hostiles à l'Église et à la religion, mais aussi celle d'une grande expansion des Missions, notamment en Asie et aux Amériques. Pauline a l'idée géniale de l'œuvre de la Propagation de la Foi : il s'agit de récolter un sou hebdomadaire pour les besoins des missionnaires dont son frère Philéas, séminariste en lien avec les Missions Étrangères de Paris, lui parle. Elle imagine donc

des « dizaines », les « dizainières » rassemblant les dix sous sont constituées en centaines, puis en mille. Il ne s'agit pourtant pas seulement de récolter des fonds mais aussi de créer une véritable chaîne de prière. La contemplation précède toujours l'action. Et c'est un succès qui prendra une nouvelle ampleur quand elle sera reprise par la Congrégation des Messieurs de Lyon, sorte de ligue secrète fondée par des jeunes de bonnes familles royalistes et ultramontains. Pauline leur laissera gérer cette œuvre.

Elle contribue aussi, sur le même modèle à la propagation des « bons livres » à la demande d'un jésuite, avant de fonder le Rosaire Vivant. « Un trait de génie de Pauline est d'établir une solidarité dans l'organisation des associés, mais aussi une solidarité dans l'action, en lien avec la diffusion d'une presse et par le versement d'une cotisation modique. Son génie s'exprime dans le fait que les membres des quinzaines sont très divers avec du bon, du médiocre, et quelques autres personnes qui n'ont que de la bonne volonté... quinzaine charbons, un seul est bien allumé, trois ou quatre le sont à demi ; et les autres pas. Rapprochez-les, c'est un brasier » lui écrit le jésuite François Renault. Pauline ne se définissait-elle pas comme « l'allumette qui allume le feu » ?

1. Catherine Masson, *Pauline Jaricot, 1799-1862-biographie*, Cerf 2019. Magnifique livre qui existe en version allégée, parue en avril 2022. Sans indications contraire, les citations sont de C. Masson.

2. Le gallicanisme cherche à organiser l'Église catholique de façon autonome par rapport au pape ; il s'oppose à l'ultramontanisme, qui affirme la primauté du pape sur le pouvoir politique, et donc la subordination de l'autorité civile à l'autorité ecclésiastique.

3. Cf. Jacques Gadille et Gabrielle Marguin, *Prier 15 jours avec Pauline-Jaricot*, Nouvelle Cité 2022.

La maison de Lorette à Lyon.



Photo : Alain Soulier

Un amour des pauvres et de l'Église

Mais il est un autre brasier qui inquiète Pauline. C'est la condition des ouvriers. Elle connaît bien les canuts puisque sa famille les emploie et reconnaît la légitimité de leurs revendications ; elle a vécu à la maison de Lorette la révolte des canuts en 1834. Mais dès 1817, elle appelle de jeunes ouvrières de son quartier ou de Saint-Vallier, l'usine de son beau-frère, les « réparatrices ». Certes, les formulations de Pauline, marquée par la doctrine de la réparation sacrificielle, semblent désuètes, mais ses intuitions demeurent et son exemple nous encourage pour, comme elle, mettre toutes nos énergies à inventer de nouvelles manières de partager la Bonne Nouvelle et de vivre la solidarité, de contempler et d'agir.

Elle rêve d'une usine idéale qui « rende à l'ouvrier sa dignité d'homme, en l'arrachant à l'esclavage d'un travail sans relâche ». Mais cette usine, son « Œuvre des ouvriers », appelée « Œuvre Notre Dame des Anges », du nom de la chapelle du terrain acquis par Pauline, sera un échec à cause des escrocs à qui elle a fait confiance. Elle en sortira ruinée, inscrite aux indigents, « mendiante de l'Immaculée Vierge Marie » comme elle s'appelait, mais mettant un point d'honneur à rembourser, dès qu'elle recevait un don,

ceux et celles qui lui avaient prêté de l'argent pour ce projet d'usine. Malgré les soutiens de notables, de cardinaux et même du pape, la Propagation de la Foi ne voudra pas soutenir une souscription pour aider Pauline ! La Congrégation des Messieurs de Lyon qui la dirige a oublié que Pauline en est la fondatrice, et pense, de connivence avec la toute nouvelle Commission de Fourvière, que ce n'est pas une femme qui doit gérer ce genre d'affaire ! Cette hostilité de la part de chrétiens faisait dire à Pauline : « les croix les plus douloureuses et qui étonnent un peu notre faiblesse sont celles qu'avec de bonnes intentions nous taillent les amis de Dieu. » Jusqu'au bout, elle aimera cette Église !

D'aucuns pourront juger cette Œuvre des ouvriers paternaliste, ou plutôt maternaliste, mais comment pouvait-il en être autrement à cette époque ? Pauline fut cependant l'une des premières dans l'Église, avec Frédéric Ozanam, un autre Lyonnais, à s'indigner de la condition ouvrière. Elle envisageait surtout que les ouvriers soient les protagonistes de cette usine idéale. Eux seuls pourraient évangéliser les autres ouvriers. Certains y ont vu les prémices de la JOC. N'est-ce pas aussi la perspective de l'inclusion que François appelle de ses vœux dans *Querida Amazonia* et *Fratelli Tutti* ?

Une figure paulinienne

Catherine Masson note qu'un « prêtre, parlant des circulaires du Rosaire Vivant, écrites par Pauline, les compare aux lettres de Saint Paul ». Il n'y a pas que ses lettres. L'exégèse récente a remis en valeur le rôle des femmes dans la mission de l'apôtre des nations⁴. Nul doute que Pauline est de la trempe de celles qui ont participé à la mission de Paul. Combien de fidèles, évêques, prêtres, religieux et religieuses, laïques, de toutes conditions sociales, ont été touchés en la lisant ou en la rencontrant !

Elle rejoint aussi saint Paul par la centralité de la croix : nous avons déjà noté sa théologie de la réparation mais, sans doute aussi grâce à l'influence de saint Alphonse de Ligori (elle a rencontré le curé d'Ars), c'est toujours comme chez Paul, l'amour qui domine ; elle est aussi marquée par la souffrance physique. Elle a failli mourir plusieurs fois. Comme Paul, elle a fait l'expérience de la force de Dieu dans la faiblesse. Dieu ne l'a pas délivrée de l'écharde de la douleur physique et morale.

Son amour de l'Église rejoint encore la pensée de Paul. L'Église était divisée et l'on songe à l'image du corps du Christ indivisible dans sa diversité que Pauline a servi jusqu'au bout et à qui elle a toujours fait confiance. Elle avait conscience de vivre une vocation inédite, laïque consacrée par son vœu à la Vierge mais pas religieuse ; la maison de Lorette accueillait les « filles de Marie », pour recevoir les hospitalières de l'Hôtel Dieu, mais Pauline n'a pas eu le temps de structurer cette intuition de communauté originale. Comment ne pas penser à ce que Paul enseignait sur la diversité des charismes ?

On pourrait sans doute approfondir ce lien entre Paul et Pauline. Quoi qu'il en soit, comme le Christ, comme Paul, de riche qu'elle était, elle s'est faite pauvre et nous a enrichis. C'est le sens de sa béatification en mai dernier. Merci, Bienheureuse Pauline. Merci pour ton énergie passionnée puisée dans la foi. Nos racines sont au ciel. A nous d'ensemencer le monde de cet Amour divin. Sans oublier que c'est Dieu qui le fait croître ! Perspective paulinienne... de Paul comme de Pauline !

Pascal JANIN

4. Cf. Michel Quesnel, *Saint Paul et les femmes - ce qu'il a écrit, ce qu'on lui a fait dire*, Mediapaul 2021



Photos : Alain Soulier

Pauline Jaricot meurt le 9 janvier 1862 ; elle est inhumée dans le caveau familial du cimetière lyonnais de Loyasse. Sa dépouille sera transférée en 1922 dans l'église St-Nizier de Lyon.

La fête de tous les saints

La Bible est un monde à part. Ce n'est pas un livre d'histoire mais un livre présentant des signes et des symboles sur l'activité de Dieu. C'est un livre qui veut nous enseigner, à partir des réalités de ce monde, comment Dieu gère et gouverne sa création par des actes sublimes. De sorte qu'on pourrait qualifier l'Ancien Testament comme le récit d'une espérance éclairée par la foi. Et la fête de tous les saints relève ainsi d'une montée des hommes vers Dieu, tel que Dieu l'a prévu. Car Dieu seul est juge, et lui seul sait si oui ou non nous sommes saints, c'est-à-



Au Cimetière Nord de Strasbourg.

Photo : Marc Heilig

dire aptes à entrer dans le Royaume de Dieu. Notre Dieu n'est pas un vieillard sévère qui condamne, mais un Père qui pardonne et accueille tout le monde. Tout homme et toute femme qui marche en sa lumière et qui écoute la parole de consolation de son Fils va entrer dans ce monde des amis de Dieu, appelé le Ciel.

Mais on croit que, pour être saint, il faut viser très haut et aller très loin, ou trop loin. Non ! La sainteté se vit au quotidien, bien qu'elle soit plus qu'un effort passager. C'est une lutte constante contre la routine et le délitement de ce monde qui passe.

Entrer dans le monde des saints, ce n'est donc pas entrer dans un autre monde mais sublimer à la lumière de l'Esprit de Jésus notre monde à nous, celui dans lequel nous vivons. Et n'oublions pas que nous avons été créés à l'image de Dieu¹. Cette image est toujours en nous, et nous en elle. Par le baptême, nous sommes ainsi devenus les sanctuaires de l'Esprit de Jésus.

Cela suppose que nous menions une vie en imitation des actes de Jésus, comme les premiers disciples l'ont fait, en vivant selon des béatitudes. Car bienheureux seront ceux qui ont un esprit de sobriété et de pauvreté².

Quant à la célébration solennelle telle que le livre de l'Apocalypse la décrit, c'est l'affaire du don de Dieu... dans sa splendeur et sa grandeur.

Jean-Pierre FREY

1. Genèse 1, 26-28.
2. Matthieu 5, 3-17.



Une messe pour nos confrères disparus

Le dimanche 6 novembre 2022, à 14 h 30,
en la chapelle des Missions Africaines de Saint-Pierre.

Les Missions Africaines invitent les parents et amis
de nos missionnaires et des religieuses N.-D. des Apôtres décédés
à se recueillir dans le souvenir de leur parent défunt.

Venez nombreux !



Das neue Volk Gottes

So wie es geschrieben steht in dem Buche der Geheimen Offenbarung

« Ich sah eine große Schar aus allen Nationen und Stämmen, Völkern und Sprachen; niemand konnte sie zählen. Sie standen in weißen Gewändern vor dem Thron und vor dem Lamm und trugen Palmzweige in den Händen. Sie riefen mit lauter Stimme: Die Rettung kommt von unserem Gott, der auf dem Thron sitzt, und von dem Lamm. Und alle Engel standen rings um den Thron, und um die Ältesten und die vier Lebewesen. Sie warfen sich vor dem Thron nieder, beteten Gott an und sprachen: Amen, Lob und Herrlichkeit, Weisheit und Dank, Ehre und Macht und Stärke unserem Gott in alle Ewigkeit. Amen. »

So steht es geschrieben im Buche der Geheimen Offenbarung des Johannes, und so wird es an diesem Fest Allerheiligen ausgerufen.

Aber da tritt die Frage auf: wie wird man „HEILIG“, um dieser Schar anzugehören? Aber bevor wir damit anfangen, müssen wir eines sicher sein und zwar, dass wir als Menschen als Gottes Ebenbilder erschaffen worden sind. So steht es geschrieben im ersten Buche der Heiligen Schrift : „Lasst uns den Menschen machen als unser Abbild!“. Also sind wir Kinder Gottes von Anfang an.

Und da müssen wir einen Schritt weiter gehen und uns der Menschenmenge anschließen, die Jesus dem Erlöser nachgefolgt ist, um auf sein Wort zu hören und ihm nachzufolgen als treue Jünger des Herrn, der uns immer wieder sagt: Selig seid ihr, wenn ihr lebt im Geiste der Ar-



Photo : Marc Heilig

Au Cimetière Nord de Strasbourg.

mut als friedliche Menschen voller Barmherzigkeit und mit offenem Herzen, und immer bereit seid, wie der gute Samariter des Evangeliums, jedem Menschen, ob gut oder schlecht, auszuhelfen in seiner Not.

Dann seid ihr selig im Geiste und bereit durch das offene Tor der Heiligkeit einzutreten, um euch aller Heiligen anzuschließen.

Jean-Pierre FREY



ASSOCIATION DE MESSES – MESSBUND

■ BAS-RHIN

• **BISSERT** : Eugène & Marie Reeb • **HAGUENAU** : Fabienne Vincenti • **LAUBACH** : Fam. Winling-Klein-Meyer • **NIEDERSCHAEFFOLSHEIM** : Lucie Kruth • **SOUFFLENHEIM** : Fam. Fahrer • **STRASBOURG** : Pierre Tiefenthaler, Jean-Pierre Lux, Eve Lutz, Gilbert Schneider, Charles Mehl, Gervaise Viville, Gilles Ledoux

■ HAUT-RHIN

• **KEMBS** : Charles Jelly

■ MOSELLE

• **CHATEAU ROUGE** : Fam. Zimmer-Stoulig • **COUME** : Fam. Gresset-Moll ; Marlyse Kremer • **CUVRY** : Émile Ripp • **FAULQUEMONT** : Fam. Heilig-Weber • **FOLKLING** : Fam. Kirch-Riff-Forrer ; Nicolas & Cécile Koch, André Reeb • **GUISING** : Fam. Demmerlé-Koch-Jung • **HALSTROFF** : Arnaud Mazain • **HENRIDORFF** : Fam. Tromp • **KIRSCHAUMEN** : Fam. Hirtz Roland • **METZ** : Jean & Joséphine

Heilig • MONTIGNY LES METZ :

Léa Heilig • **REMELING** : Fam. Bettenfeld • **RICHELING** : Fam. Riff-Gross-Staub • **SARREBOURG** : Guy Gartiser

■ DIVERS

• **BLANQUEFORT** : Édith Fort • **FRANKENTHAL** : Jean-Claude & Irma Heilig • **SABLÉ SUR SARTHE** : Fam. Cosnier, Lemoine ; Jean-Pierre, Pascale Lemoine • **ST ÉTIENNE SUR LOIRE** : Jacqueline Faure

Mission et communications

L'étranger et le visiteur... S'il parle sa propre langue, je ne comprends rien, sauf s'il est un artiste. Alors je comprendrai le message qu'il me transmet grâce à son art : sa sculpture ou sa peinture, et même sa musique. Pour le langage, il faut un dictionnaire ; pour l'art il faut une

œuvre. Et le missionnaire qui, par définition, va vers d'autres peuples avec sa fraternité, communique souvent par ses réalisations et les créations qu'il fait exécuter par des artistes locaux. Il faut noter toutefois que l'artiste traduit ce message en sa culture, selon ses coutumes et

son langage sculpté. J'ai ainsi vécu en Afrique ces communications fraternelles par l'art local avec ses réalisations liturgiques et dévotionnels dans nos églises.

Jean-Pierre FREY



Les 3 vitraux en fer forgé



Baptême et Eucharistie



Le Cierge et la Bible



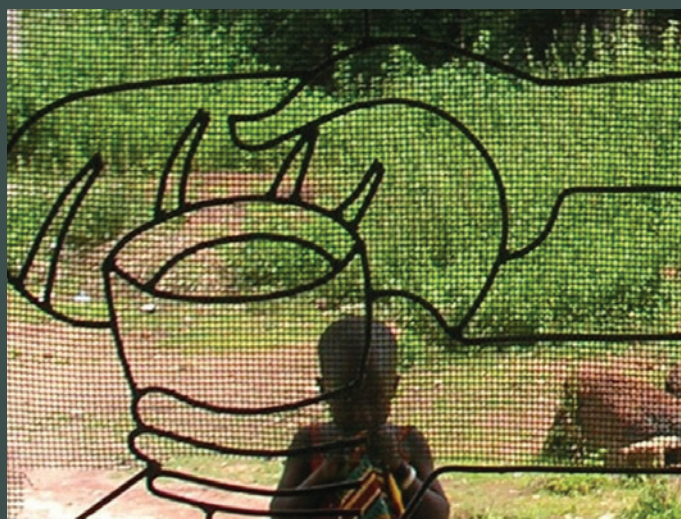
Le lavement des pieds



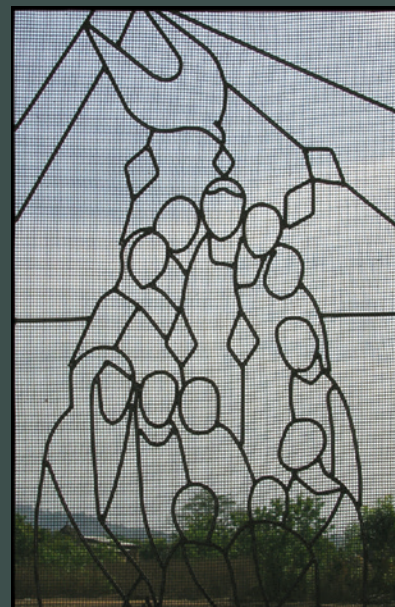
Le repas pascal



La résurrection du Christ



Le pain à partager avec le monde



La Pentecôte

Pèlerinage à N-D de Sion, Domrémy et Saint Nicolas-de-Port

Les pèlerins devant le car.
Photo : Francis Kalan Madhan



Guerres de religion, guerre de Trente Ans, lutte pour l'indépendance, pestes, famines et calamités de toutes sortes ont décimé les villages. Chaque fois, les princes et le peuple se sont tournés vers leur Protectrice. On la supplie alors comme « la Protectrice de la Lorraine ».

Le 23 juillet 2022, la communauté tamoule a fait son pèlerinage annuel¹ et s'est rendue en autocar à N-D de Sion, à Domrémy et à St-Nicolas-de-Port. Nous avons piqueniqué en plusieurs endroits pour discuter de nos travaux. Chaque pèlerinage est un moment fort pour notre communauté, qui est composée de Tamouls de Pondichéry et du Sri Lanka. C'est une découverte, l'occasion de modifier notre pensée, un pas supplémentaire pour mieux connaître le pays où nous vivons. Comme aumônier de la communauté, j'ai la grande responsabilité de veiller à l'unité et à la fraternité entre les membres. Heureusement, je suis entouré de gens qui s'intègrent bien à la vie en France. Ils prient et donnent généreusement de leur temps, ils ont le courage de vivre les valeurs de l'évangile. Ce pèlerinage a mis la joie, le partage, l'unité et la fraternité entre nous. Les membres ont échangé leurs idées librement. Depuis 2020, beaucoup n'étaient pas sortis, ni pour des vacances au pays ni en excursion. Notre communauté a été très affectée par le covid-19 ; nous avons

perdu quelques membres qui nous étaient précieux.

Nous étions 55 participants. Notre voyage a commencé de bon matin, à 6h 45 à l'église St-Antoine de Cronenbourg. Après avoir récupéré nos pèlerins de la Meinau, nous avons commencé notre voyage avec la prière, dès la sortie de la ville. Ensuite, pour agrémenteur notre petite expédition, plusieurs interventions nous ont permis d'approfondir nos connaissances. Une bonne manière, aussi, pour comprendre tout ce que les femmes font pour la société et l'Église. Jacqueline Savary nous a parlé de la vie et du patriotisme de Jeanne d'Arc, la sainte lorraine qui a sauvé le Royaume de France. Rani Soucéc nous a fait découvrir Sr Rani Maria Vattalil : cette religieuse du Kérala a œuvré auprès des pauvres sans terre et été martyrisée². Mme Gabrielle a évoqué les contributions des dames tamoules dans les littératures anciennes. A Domrémy, Angelina Stephen a complété tout cela par un petit discours sur Jeanne d'Arc.

Nous sommes arrivés à Notre Dame

2. Assassinée d'une cinquantaine de coups de couteau en 1995 près d'Indore, dans le Madhya Pradesh, elle a été reconnue Martyre et béatifiée par le Pape François en 2017.

de Sion, qui se trouve sur colline de Sion. Le temps était idéal. L'endroit était déjà sacré pour les Celtes : la tribu gauloise des Leuques, qui occupait la région, y vénérât le dieu de la guerre et la déesse de la fertilité Rosmerta. Ce culte se poursuivit à l'époque gallo-romaine mais, avec les missionnaires du IV^e s., Marie supplanta les idoles et une église lui fut dédiée. Sion est un lieu emblématique de la Lorraine, pour laquelle le pèlerinage à la Vierge Marie est primordial. La Mère de Jésus y est honorée comme « la Mère très



Notre Dame de Sion.

1. La communauté tamoule a déjà fait plusieurs pèlerinages, parfois avec des associations pieuses comme la Légion de Marie ou les enfants de chœur..

bonne », « le Trésor du pays » et « la Vierge allaitante ». Le pèlerinage, le sanctuaire et le couvent ont beaucoup souffert de la Révolution. L'antique statue est brisée en 1793, mais le culte est cependant rétabli cette même année. A partir de 1853, la congrégation des Oblats de Marie Immaculée est chargée par l'évêque de reprendre l'animation du sanctuaire. L'église de Sion devient Basilique mineure en 1933.

Le Père Gérard Cappannelli, de la congrégation Oblats de Marie Immaculée, est le Recteur du sanctuaire. Il était là pour nous accueillir et le Père Francis Kalan a présidé la messe de 11h avec lui. La chorale tamoule, qui faisait partie de notre excursion, a chanté des chants tamouls durant l'office. Le Père Gérard a posé les mains sur chacun en priant, un geste typiquement indien qui se pratique même dans les temples hindous. Après le repas de midi, le Père Gerard nous a expliqué l'histoire et l'importance du lieu. Nous avons pu ainsi découvrir l'histoire de N-D de Sion, haut lieu depuis plus de 1000 ans³. La colline de Sion est « La colline inspirée » de Maurice Barrès⁴. Le Père Gérard nous a aussi raconté sa visite à Madagascar et sa rencontre avec les prêtres indiens associés aux MEP ; la basilique de Sion et Madagascar entretiennent d'ailleurs un lien de fraternité. Les autres pèlerins ont apprécié notre présence, les belles robes des enfants et l'élégance et la gentillesse des dames indiennes. Ce fut une belle découverte de la Lorraine pour nous tous. Quand nous sommes descendus de la colline de Sion, les forêts, les prairies parsemées de vaches, les étangs, la vaste campagne et les vergers de mirabelliers ont été pour nous des paysages délicieux et spectaculaires. La sécheresse, malheureusement, a aussi touché nos cœurs.

Nous nous sommes ensuite rendus à Domrémy. Nous avons visité la maison natale de Jeanne d'Arc, avec son musée, et l'église du village où

3. On peut admirer, autour de la basilique, un Chemin de Croix réalisé en 1952 par Willi Gunschmann. Cet ancien prisonnier allemand est devenu Oblat de Marie Immaculée et a désiré rester en France pour travailler à la réconciliation des peuples allemand et français. Frère Willi a signé avec cette œuvre un nouveau traité de Paix.

4. Maurice Barrès a publié le roman historique *La Colline inspirée* en 1913. L'histoire se passe sur la colline de Sion, terre d'origine de l'auteur. Le livre débute par la célèbre phrase : *Il est des lieux où souffle l'esprit*.



A Domrémy.



Devant le portail de la basilique de St-Nicolas de Port.



La basilique de N.-D. de Sion.

Photos : Francis Kalan Madhan

elle fut baptisée. Auparavant, nous avions partagé le thé et le goûter. Des familles indiennes ont évoqué leur participation avec les Français au cours de différentes guerres. De retour dans l'autocar, nous avons prié une dizaine des chapelets pour la paix dans le monde.

Notre périple s'est terminé à Saint Nicolas-de-Port. Tout le monde, et particulièrement les enfants, attendait avec enthousiasme de visiter saint Nicolas, qui est le patron de la Lorraine et a sauvé de petits enfants⁵. Quand nous sommes arrivés, la basilique était fermée parce qu'il était près de 19h. Nous avons demandé aux gens du voisinage si

5. *La complainte de Saint-Nicolas* raconte comment le bon saint Nicolas ressuscita trois petits innocents victimes d'un boucher qui les avait mis au saloir. La chanson commence par ces vers que connaissent tous les petits Lorrains : *Ils étaient trois petits enfants / Qui s'en allaient glaner aux champs...* C'est ainsi que saint Nicolas devint le protecteur des enfants.

quelqu'un pouvait nous ouvrir la porte car, après avoir tant entendu sur le bon saint Nicolas, nous aurions été fort tristes de nous en retourner sans le rencontrer. Voyant que nos efforts restaient vains, nous avons commencé à prier devant le portail. Et, à notre grande surprise, l'organiste de la basilique est sorti de l'église à ce moment-là. Je lui ai expliqué notre situation et il nous a ouvert aimablement pour que nous puissions prier à l'intérieur et visiter le sanctuaire. Nous étions si heureux que les parents et leurs enfants ont remercié Dieu au nom de saint Nicolas.

Les moments que nous avons passés en priant et en chantant, dans la bonne humeur et le partage, resteront gravés dans nos mémoires comme de beaux souvenirs. Ce jour-là, nous avons aussi fêté l'anniversaire de Stephen Nandagopal, le responsable des enfants de chœur de la communauté tamoule.

Francis Kalan MADHAN

Une journée pour une action de grâce

Le 25 juin 2022, dans la communauté SMA du Zinswald, nous nous sommes rassemblés, confrères SMA, sœurs NDA, membres honoraires et amis pour célébrer notre fraternité en Jésus Christ, en ce jour anniversaire de la mort de notre Fondateur, le Vénérable Mgr Melchior Marion de Brésillac. L'événement se voulait solennel pour plusieurs raisons.

Retour sur l'Assemblée de mi-mandat

Nous célébrions la fin d'une semaine de rencontre des Pères SMA de la Province de Strasbourg : quelques jours de retraite animée par la Sr Rachel Ohmann de Notre Dame des Apôtres de Colmar¹, deux jours de réflexion sur notre activité missionnaire en France et ailleurs. La retraite eut pour thème « Présence de Dieu, présence à Dieu ». Il s'agissait de créer un climat où chacun puisse se laisser visiter et interpeller par L'Esprit. Les espoirs des retraitants ne furent pas déçus, car la retraite avait tracé des sillons de réflexion aux discussions qui suivirent lors de la rencontre de mi-mandat des confrères de la Province.

Cette rencontre annuelle avait un caractère particulier cette année. Elle se tenait à mi-parcours du mandat de l'actuel Conseil provincial. Un temps d'échange et de relecture des options définies à l'Assemblée provinciale de 2019 nous a permis de réaffirmer notre volonté de poursuivre la mission en France et en Afrique selon le contexte d'aujourd'hui. Notre présence en pastorale dans les diocèses de Metz et de Strasbourg doit se poursuivre, voire se renforcer. Nos communautés, internationales, interculturelles et intergénérationnelles seront davantage des foyers de rayonnement missionnaire, d'accueil et d'écoute. Les collaborations avec les autres entités SMA et avec les Sœurs NDA revêtent une importance capitale dans la poursuite de notre mission. Pendant cette rencontre, nous avons adopté notre Directoire provincial. L'Administrateur apostolique de Metz, Mgr Jean-Pierre Vuillemin, nous a encouragés à poursuivre notre mission dans un esprit synodal. Attentifs aux signes

1. Le choix d'une sœur NDA était dicté par la volonté de renforcer la collaboration SMA-NDA dans le partage de nos dons spirituels et la participation au même esprit missionnaire.

des temps, notre vie en communautés est un témoignage pour nos fidèles chrétiens. Aussi, nous nous sommes mis à l'écoute des témoins laïcs qui poursuivent l'œuvre de la mission dans la Province sur les pas des anciens. Le nouveau président de l'Association de la Maison de retraite des Missions Africaines, M. Bertrand Eisenecker, et le directeur de l'EHPAD, M. Rebel Abi-Kenaan, nous ont fait part de l'évolution du chantier de St-Pierre et des projets à venir, notamment la construction (achevée) d'une unité PASA² destinée à accueillir durant la journée des résidents de l'EHPAD atteints de la maladie d'Alzheimer ou d'une maladie neuro-dégénérative et ayant des troubles du comportement modérés...

Le président de l'Organe de Gestion du Collège des Missions Africaines de Haguenau, M. Dominique Kieffer, et la nouvelle directrice Mme Sonia Weissenburger, nous ont parlé des travaux réalisés au Collège depuis 2018-2019 et des travaux à réaliser³. Tous ces investissements ont besoin d'être financés.

Le président de l'Association *Avenir du pays Bona*, M. Joseph Eschlimann, nous a partagé la bonne santé de l'hôpital rural de Tankesse qui fonctionne depuis 1998 selon un statut mixte État-privé. Cet hôpital a été doté d'équipements techniques grâce à la générosité des membres et des divers partenaires (Ambassade du Japon, Rotary Club de Sélestat...) : laboratoire d'analyses, véhicule de transport des malades, maternité, résidences du personnel... Ce projet inspiré par le P. Jean-Paul Eschlimann a de beaux jours devant lui.

2. Pôles d'Activités et de Soins Adaptés.

3. Réalisés : un terrain synthétique et un espace couvert Futsal, mise en conformité du bâtiment principal, rénovation menuiseries extérieures... A réaliser : rénovation des réseaux de chauffage et des eaux sanitaires, création de 2 salles de classes dans les combles, rénovation des Gymnases...

Nos jubilaires

À cette occasion, 4 confrères SMA fêtaient leur jubilé de diamant de 60 ans de presbytérat. Il y a 60 ans, le 6 janvier 1962, ils étaient huit diacres à attendre la venue de Mgr Weber, évêque de Strasbourg, pour leur ordination sacerdotale à St-Pierre ; un 9^e confrère du même cours avait été ordonné quelques jours plus tôt dans les Vosges⁴. Ils sont tous rassemblés sur une photo mémorable prise à l'époque. De cette promotion exceptionnelle seuls quatre subsistent : les Pères Antoine Brencklé, Jérôme Fleck, Fernand Kochert et Antoine Lutz⁵.

Né à Salmbach en 1934, le **P. Antoine Brencklé** rejoint le Togo après son ordination pour une année de formation à Lomé-Bé. Il est ensuite affecté en Côte d'Ivoire : Offiakaha, Boniérédougou, Dabakala, Dikodougou, où il fut curé. En 1974, Mgr Nobou lui confie la charge de fonder la nouvelle Mission de Sirasso : il y construit l'église, le clocher et le presbytère. De 1982 à 1987, il est curé de Gbon, puis de Fronan jusqu'en 1991. Il rentre alors en France à la suite d'une agression, mais il a le courage de repartir et, de 1992 à 1994, il est à Togonieré. Il revient définitivement d'Afrique en 1994 : d'abord aumônier au Couvent St-Joseph de Niederbronn jusqu'en 2005, puis au Zinswald, où il rend service dans les villages environnants.

Le P. Jérôme Fleck est né en 1934 à Wahlenheim. Après une année à Fribourg (Suisse) pour la licence de théologie, il est nommé en 1963 en Côte d'Ivoire où il passe 40 ans de mission. Il est d'abord secrétaire de Mgr Durrheimer à Katiola, tout en travaillant à la paroisse de la cathédrale, avant d'être spécialement chargé des écoles et de l'enseignement catholique du diocèse de Katiola⁶. En 1966, il est muté à Ferkessédougou pour mieux gérer l'enseignement catholique et s'installe au

4. Le Père Jean Fouchot avait été ordonné le 27 décembre 1962 à Liffol-le-Grand (Vosges).

5. Les Pères François Rostoucher, Bernard Albrecht, René Jungmann, Jean Fouchot et Gilbert Wilhelm sont décédés.

6. Le diocèse de Katiola occupait alors tout le nord de la Côte d'Ivoire. Par la suite, il donnera naissance à quatre nouveaux diocèses : Abengourou en 1963, Korhogo en 1971, Bondoukou en 1987 et Odienné en 1994.



Photo : SMA

Jubilés et anniversaires.

Centre Mgr Wolff afin d'y organiser les stages de formation pour les catéchistes. Depuis le centre, il visite les campements rattachés au complexe sucrier voisin et y organise la pastorale. Il crée ainsi la paroisse St-Pierre Sodésucre Ferké I, où il bâtit une église, des salles et une maison d'habitation. Il réside aujourd'hui à la maison SMA de Haguenau.

Le P. Fernand Kochert est né à Trimbach en 1935. Il s'occupe d'abord de l'animation missionnaire et vocationnelle en Alsace du Nord, avant de gagner la paroisse d'Agadji, au

Togo, où il s'engage dans l'aide humanitaire. De retour en France, il travaille au Ministère des Anciens Combattants à Paris, sans perdre le lien avec les Missions Africaines. Il réside à présent à Steige.

Le P. Antoine Lutz, né en 1934 à Ettendorf, a fréquenté les écoles des Missions Africaines de St-Pierre et de Haguenau, puis a fait sa philosophie scholastique au Zinswald. Il est à Chanly pour le noviciat en 1954-55 et poursuit ses études à Lyon en 1956-57. Après son ordination, il est professeur de mathématiques,

à Haguenau d'abord, avant d'être nommé, en 1965, au collège St-Joseph de Lomé, où il reste jusqu'en 1969. Il enseigne ensuite au collège de Haguenau jusqu'en 1994. Depuis 1992, il est économiste provincial, poste qu'il assure jusqu'en 2011. Il est aujourd'hui à la maison SMA de Strasbourg.

Parmi les jubilaires, aussi, deux confrères célébraient leurs 90 ans : **Jean-Pierre Frey** (Niederbronn-les-Bains) et **Georges Selzer** (EHPAD de St Pierre). Deux Membres honoraires fêtaient leurs 75 ans : **Lilli Bucher** et **Jean-Paul Fischer**⁷.

Ce fut donc une grande action de grâce, que présida le P. Francis Rozario, Conseiller général, en présence du Supérieur provincial de Nigéria, le P. Emmanuel Zinsu, en visite. Au nom de tous les jubilaires, le P. Jérôme Fleck, qui a prononcé l'homélie, a rendu grâce à Dieu pour tous ces bienfaits.

André N'KOY

7. Jean-Louis Vetter fêtait ses 25 ans d'accueil comme Membre honoraire SMA et ses 60 ans de mariage ; le couple n'avait pu se joindre à la fête, testés positifs au Covid-19 la veille. Adèle Furst, Membre honoraire, célébrait ses 90 ans mais était absente pour raisons de santé.



Photo : SMA

De gauche à droite, en haut : François Rostoucher, Bernard Albrecht, Antoine Lutz, René Jungmann, Jean Fouchot ; en bas : Antoine Brencklé, Fernand Kochert, Gilbert Wilhelm, Jérôme Fleck.

Missionnaires de l'avenir

Notre Jubilé se passe dans la proximité de deux belles solennités : le Sacré-Cœur de Jésus et le Cœur Immaculé de Marie. Dans le langage courant, le cœur est le symbole de l'amour et de la tendresse. Il est la source inépuisable qui peut faire de nous de fervents battants pour la mission de l'Église.

Nous célébrons Jésus et Marie parce qu'ils sont l'incarnation de l'amour miséricordieux de Dieu et ces fêtes nous invitent à les contempler et imiter pour rendre notre monde plus fraternel.

Fêter un Jubilé, c'est assurément une occasion pour célébrer cette fraternité dans une famille. Il est heureux d'associer à la fête toutes les personnes qui ont soutenu la mission d'une manière ou d'une autre. Prêtres ou laïcs, nous avons le même objectif : faire grandir le Royaume de Dieu en Afrique malgré des parcours

fort différents. Alors ensemble nous voulons rendre grâce au Seigneur de nous avoir associés à la mission.

« *Mais qui étions-nous, pour nous avoir appelés ?* », nous dit Mgr de Brésillac. « *Car être missionnaire est un don de Dieu, une très grande grâce, un charisme particulier, un privilège dont nous pouvons être fiers, tout en étant bien indignes.* » Cette grâce est née dans nos familles. Elle a été fortifiée par les confrères qui nous ont formés et émerveillés par leur apostolat si multiforme quand ils revenaient d'Afrique. Une voca-

tion missionnaire ne concerne pas seulement le candidat, mais engage aussi son entourage, à commencer par la parenté, et on peut souligner l'effort continu de certains villages pour soutenir leur missionnaire.

Après le séminaire, nous, les quatre survivants sur les neuf ordonnés du cours, avons eu des parcours bien différents durant ces 60 ans. C'était toujours pour faire avancer l'œuvre de Dieu, malgré nos faiblesses. Arrivés presque en même temps que l'indépendance, nous avons connu de belles années en Afrique. A part quelques moments de tension, nous vivions en paix et bonne entente avec nos communautés que nous voyions naître, se développer, grandir, et non pas dépérir comme nos villages d'ici, alors que Dieu n'a pas de marche arrière dans son projet d'amour, comme nous dit le Pape. La vocation missionnaire, tout en étant un don de Dieu, était aussi porteuse d'épreuves, de souffrances, mais les nouveaux villages qui s'ouvraient à la Parole nous revigoraient par les résultats.

Aussi je voudrais refaire avec Mgr de Brésillac sa prière : « *Faites, Seigneur, qu'aujourd'hui je puisse me donner le doux nom de mission. Point n'est besoin d'aller au loin, mais il faut rester avec le Seigneur pour annoncer la Bonne Nouvelle. Pour cela, nous dit encore le Fondateur, il faut avoir un cœur plein d'amour et de sollicitude pour les plus abandonnés, et il faut mettre ses pas dans ceux de Jésus et avoir pour seul bagage la douceur, la patience et la charité.* »

Et même pour ceux dont les forces diminuent, il a ce conseil de sagesse : « *Le Missionnaire est un homme qui s'avance doucement, sait s'arrêter à propos et même reculer d'un pas s'il le faut. Il accepte le peuple tel qu'il est.* » Dans une de ses conclusions, le synode de Strasbourg nous rappelle que l'avenir de l'Église est dans sa conversion pour faire de nous des missionnaires de l'avenir qui s'engagent à construire un monde de *fratelli tutti*.

Jérôme FLECK



Photo : SIVA

Le Père Jérôme Fleck a donné l'homélie de la messe des Jubilaires au Zinswald.

Ma traversée du Sahara (suite)

Jeudi 26 septembre

Nous traversons des panoramas splendides de dunes de sable ondulées par le vent ; sous les rayons du soleil, les paysages sont vraiment féériques. De temps à autre, des caravanes de dromadaires... On se demande quel peut bien être le but de leur voyage dans ces dunes de sable sans fin. Nous abordons El Golea dans la matinée, une belle petite oasis en plein désert de sable, entourée de majestueux palmiers dattiers, où les rues et les marchés grouillent de monde. A l'abord de la ville se dresse une curiosité : une église de style européen, avec le tombeau du P. Charles de Foucauld à côté. Attenantes à l'église, des masures très pauvres et, en terre, la maison des Srs des Petites Servantes de Jésus. Des sœurs sont assises en adoration et en méditation, à la manière orientale, devant le Saint Sacrement qui est exposé jour et nuit.

En admiration de toutes ces beautés, je continue ma route, oubliant de faire le plein d'essence. A une trentaine de kms de là, je vois ma jauge d'essence de nouveau à 0. Vite, je fais demi-tour, espérant atteindre la ville, mais le moteur s'essouffle 3 km plus loin et, après quelques centaines de mètres, la voiture s'arrête. Le reste de la caravane me précède, il n'y a donc pas espoir d'avoir de leur secours avant le soir, lorsqu'ils me verront manquer au rendez-vous. Je suis là seul, à 1 h de l'après-midi, sur une route goudronnée, sous un soleil de plomb. Rien d'autre dans les alentours que du sable et des cailloux, pas un arbuste ni une touffe d'herbe. Comme seul refuge il ne me reste qu'à m'étendre sous la voiture pour avoir de l'ombre. Après une heure interminable d'attente, je vois se profiler un véhicule loin à l'horizon. Avec lui renaît l'espoir de me sortir du pétrin. Je sors rapidement 2 jerricanes et je fais signe au camion alors qu'il est encore loin. Il s'arrête dans un grincement de freins. Il est chargé de sacs et monté d'une vingtaine de Touaregs perchés sur le haut, la tête emmitoufflée de turbans blancs où l'on ne voit que les yeux. Je demande au chauffeur s'il a de l'essence, mais il n'a que du gazole. Je lui demande alors de me conduire jusqu'à El Golea. Il propose de prendre les jerricanes et de me rapporter de l'essence. En attendant, il me conseille de rester près de la voiture parce qu'il serait trop risqué de l'abandonner. Une heure passe et je commence à craindre de ne pas le voir revenir avec mes jerricanes, d'autant que je lui ai confié 100 dinars. Mais au bout d'un long moment de patience et d'inquiétude, j'aperçois la silhouette du



Photo : Antoine Brencklé

Le Sahara vers Tadjemount

camion à l'horizon. C'est mon chauffeur, il me ramène les jerricanes pleines d'essence et me rend la monnaie. Et malgré mon insistance, il refuse les 20 dinars que je veux lui donner. En continuant ma route, je songe aux liens d'entraide que crée le dur climat du Sahara qui, dans sa beauté sauvage, est parfois sans pitié pour ceux qui s'y égarent. Je songe aussi au carême des musulmans qui vivent eux aussi, sans le savoir, les lois de l'Évangile : « *le carême que Dieu aime, ce n'est pas seulement de jeûner, mais de porter secours* ». Nous nous retrouvons tous le soir à la petite oasis d'In Salah. Nous sommes presque à la moitié de notre voyage, plus de 4.000 kms de route. Encore 65 km, et c'est la fin du goudron, les pistes commencent. Après plusieurs ensablements dans les rues secondaires de la ville, à cause de nos voitures très chargées, nous arrivons chez un Père Blanc, le seul prêtre qui réside ici, pour lui demander l'hospitalité, ce qu'il nous accorde de bon cœur. Entouré d'une population uniquement musulmane où il est officiellement interdit de faire du prosélytisme, il s'occupe d'un centre d'apprentissage et a autour de lui une trentaine de jeunes gens. Il nous accueille dans la cour intérieure. Nous apprécions tout particulièrement l'eau fraîche de grandes outres en peau de chameau ; elles sont suspendues par des fils de fer au plafond du couloir qui borde la cour. Après un copieux repas dans un petit restaurant algérien, nous passons la nuit, les uns couchés sur la terrasse de la maison comme c'est la mode ici, les autres dans la cour pour garder les voitures. Durant toute la traversée, le sable nous servira avantagement de matelas.

Vendredi 27 septembre

Le lendemain matin, nous n'avons guère le temps d'apprécier les derniers kms de route goudronnée que déjà nous nous trouvons sur des pistes infernales et chaotiques de tôle ondulée. Des nuages de poussières s'élèvent derrière chaque voiture ! La piste est tellement mauvaise que chacun essaye de rouler à droite ou à gauche, souvent au risque de s'ensabler. Le soir, nous arrivons tant bien que mal à Tadjemount, un petit campement de nomades. Il y a là une source qui coule à fleur de terre, ce qui est particulièrement appréciable, et une station d'essence. Nous avons tous hâte de prendre une bonne douche pour enlever la poussière et la sueur de la journée, et de faire le plein des réserves d'eau et d'essence pour le lendemain. Il y a là aussi 20 énormes camions Mercédès chargés chacun de 20 tonnes de mil en pro-



Photo : Antoine Brencklé

El Golea

venance des USA pour ravitailler les sinistrés du Sahel. Les chauffeurs sont occupés à redresser les tôles endommagées de la mauvaise piste à grands coups de marteau et à sortir du dessous des camions leurs tôles d'ensablement pour l'étape du lendemain. Un des chauffeurs algériens nous propose de nous préparer un bon couscous comme on en trouve dans les meilleurs restaurants du pays ; macédoine de légumes, piment... tout y est. Après une heure et demi de préparation, nous avalons cela de bon appétit.

Samedi 28 septembre

De bonne heure - il fait encore nuit - on prépare le café et le départ pour ne pas être pris dans la colonne des camions. A quelque distance de là, je m'écarte de la piste et me voilà ensablé. Je fais signe à ceux qui me suivent de s'arrêter mais ils ne me voient pas dans l'obscurité et continuent leur route. A force de manœuvres, j'arrive finalement à me sortir du pétrin en marche arrière. A une vingtaine de kms, après 2 à 3 heures de mauvaise route à gauche ou à droite de la piste, j'arrive à un petit bar en branchage où l'on sert du café ou du thé. Je demande au restaurateur s'il a vu des voitures mais il me dit qu'aucune n'a encore passé. Au bout d'une heure d'attente, j'entends un bruit de véhicules. Un camion, puis deux, puis trois... C'est le convoi des 20 camions qui s'annonce dans un vacarme de moteurs et des nuages de poussière. Entre deux poids-lourds, une 2CV, à peine perceptible dans la poussière, pointe aussi son nez : le P. Gournay et son ami Hubert s'arrêtent et descendent de voiture pour m'annoncer que les autres sont encore derrière, car ils s'étaient ensablés eux aussi. Nous attendons encore une heure avant que notre caravane se trouve au complet. Pendant 35 kms, nous roulons sur une affreuse piste de tôle ondulée qui serpente entre des gorges et des falaises de montagnes. Souvent coincés entre 2 camions, nous essayons de doubler et nous faisons redoubler. A ce petit jeu, la 4RL du P. Mabon se trouve coincée entre un camion et le rocher ; le chauffeur a juste le temps de s'arrêter. Heureusement, le convoi de camions fait halte à la sortie des gorges. Non loin de là, nous arrivons au tombeau de Moulay Hassan, un marabout renommé. Selon la tradition, on doit faire 7 fois le tour du monument pour avoir la bénédiction pour la route, mais, en bon cartésiens, nous ne la respectons pas. Dans la soirée, nous retrouvons 71 km de route goudronnée le long d'un immense terrain vague entouré de barbelés et de panneaux « *interdit photo* » ; c'est un ancien terrain militaire français où l'on a fait des explosions atomiques souterraines. La nuit est déjà tombée quand nous arrivons à Tamanrasset. Nous avons déjà de nombreuses crevaisons et réparations à notre palmarès, dont 2 voitures qui avaient chacune 2 pneus du même côté coupés par le même caillou ; pneus et chambres à air sont complètement inutilisables.

Dimanche 29 septembre

Journée de repos, nous logeons dans le campement de la ville, de petites maisons entièrement en seccos dressés. Heureusement qu'il ne pleut pas souvent par là. Nous nous mettons à la recherche de l'Ermitage du Père Charles de Foucauld, une case d'environ 10 m de long et de 3 m de large et de haut en terre, lui servant de maison et de chapelle. Le parterre n'avait pas besoin d'entretien, il était recouvert d'une épaisse couche de sable fin. Après la célébration de la messe nous allons nous rafraîchir dans le presbytère non loin de là dans le style des



Photo : Antoine Brencklé

Ermitage de Charles de Foucauld

maisons du pays en terre battue avec cour intérieure. Le prêtre est un *Fidei Donum* qui vit là depuis 2 ans¹. Pierre-Marie Delfieux, ancien aumônier de la Sorbonne, ermite 2 ans au Sahara, il a fondé les Fraternités monastiques de Jérusalem en 1975. Comme chrétien il a 2 communautés de Sœurs, un couple de médecins et un jeune coopérant et les touristes de passage. Il nous fait visiter le Bordj au centre de la nouvelle ville construit par le Père Charles de Foucauld qui servait d'église et de forteresse pour se protéger contre les razzias. Il nous explique qu'à l'époque il n'y avait en tout qu'une quarantaine de personnes qui vivaient dans des maisons de branchages. C'est à l'entrée de ce Bordj que le Père Charles de Foucauld a trouvé la mort abattu par balle le 1^{er} décembre 1916. A 8,5 kms de là se trouve Assekrem en plein cœur du Hoggar, l'Ermitage à 2.918 m d'altitude où il résidait une certaine période de l'année. Tamanrasset se trouve à 1.400 m d'altitude et compte actuellement environ 15.000 habitants.

Antoine BRECKLÉ

Suite au prochain numéro de Terre d'Afrique

1. Pierre-Marie Delfieux, ancien aumônier de la Sorbonne, décédé en 2013. Il a fondé les Fraternités monastiques de Jérusalem en 1975.

TERRE D'AFRIQUE MESSENGER - SMA

EDITEURS : MISSIONS AFRICAINES

ADMINISTRATION ET REDACTION : TERRE D'AFRIQUE - MESSENGER
MISSIONS AFRICAINES - 4, RUE LE NÔTRE - 67000 STRASBOURG
Site internet : missionsafricaines-strasbourg.org

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :
MARC HEILIG - TEL. 03 88 15 53 85
E-mail : messenger@smastrasbourg.org

REALISATION ET IMPRESSION : POINTILLES - BISCHHEIM
DEPOT LEGAL 3^{ème} TRIMESTRE 2022 - N° CPPAP 1225 G 84077
ISSN 1769-7360

AUTRES ADRESSES :

MISSIONS AFRICAINES, 67140 SAINT-PIERRE
MISSIONS AFRICAINES, ZINSWALD 57405 HOMMARTING
ECOLE SAINT-ARBOGAST, 67500 HAGUENAU

ABONNEMENT : 15 €/an (4 n°)

CHEQUES POSTAUX : MISSIONS AFRICAINES
4, RUE LE NÔTRE - 67000 STRASBOURG - C. C. P. 241.82 V Strasbourg

IBAN : FR35 2004 1010 1500 2418 2V03 608 - BIC : PSSTFRPPSTR